

Quel feu te brûle ?

On rapporte à Jésus un fait d'actualité d'une violence inouïe : *Pilate a fait massacrer des Galiléens, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.* Pour l'occupant romain, c'est une manière particulièrement brutale de dire aux juifs : *si vous ne votre culte n'honore pas d'abord César, vous mourrez de votre culte.* Comme quoi la violence meurtrière au nom de la religion ne date pas d'hier !

Comment va réagir Jésus ? Je crois qu'il nous apprend à ne pas nous détruire mutuellement dans trois types d'incendies meurtriers. Et il nous faire vivre du feu de son amour : le seul qui brûle sans détruire.

1. Jésus nous sauve de l'incendie de la guerre. Certains disciples espérait que Jesus sauverait son peuple en allumant contre l'occupant Romain le feu de la résistance armée. Mais la première lecture, avec l'aventure de Moïse traçait déjà une autre voie. Rappelez-vous en effet comment le jeune Moïse, enflammé de colère contre l'égyptien qui maltraitait un de ses frères hébreux, l'avait tué. L'affaire avait été connue et Moïse, obligé à fuir, s'était réfugié au désert. Alors il apprend de Dieu qu'il est un feu qui ne détruit pas ce qu'il touche. Et Moïse est envoyé par Dieu délivrer son peuple de l'esclavage. Non par la guerre, mais par un puissant travail de la Parole. A son tour, Jésus, nouveau Moïse, Verbe fait chair, nous sauve de la spirale infernale de la violence, non par la guerre, mais par la Parole. Par son corps qui fait parler l'amour plus fort que les armes.

2. Jésus nous sauve des paroles incendiaires. Certains pensaient au moins entendre Jésus dénoncer avec la plus extrême vigueur les agissements de Pilate. Or il va plus profond et concentre son attention à ce que l'on pense des victimes. *Pensez-vous que ces hommes étaient de plus grands pécheurs que les autres galiléens ? Pas du tout !* Il va même ajouter un autre fait divers : l'écroulement de la tour de Siloé, qui fit aussi des victimes. *Pensez-vous que ces hommes de Jérusalem étaient de plus grands pécheurs que les autres ? Pas du tout !* Jésus s'attaque au raisonnement tordu qui consiste à croire et faire croire que la mort brutale des hommes est la punition de leur péché. Dans cette logique on finirait pas croire que celui qui gagne, par force, ou par chance, démontre par là-même sa justice. Quand on se laisse prendre à cette logique elle engendre des discours fous : *Le perdant n'a que ce qu'il mérite : le salaire de son péché. Le pauvre a le salaire de sa paresse. Le migrant a le salaire de son instabilité, de sa naïveté. Le malade a le salaire de son incurie. L'accusé est forcément coupable.* Si l'on ne se convertit pas, si l'on ne se détourne pas de ce discours qui descent tout le monde en flamme, on périt aussi dans l'incendie. Dieu n'a rien à voir avec ce cycle infernal de condamnation et d'exécution. Jésus vient au contraire le désamorcer.

Mon frère, ma sœur, si tu es victime de la violence d'autrui, ou de quelque accident, ou encore si la maladie t'affecte, ou encore si tu sens que ton esprit faiblit, cela ne te fait pas pécheur. Tu ne mérites pas le mépris. Ne te sens pas coupable de ce qui t'affecte. Ceux qui se permettent de te juger sont dans l'erreur. Mais ne va pas non plus juger ton frère accablé

par quelque mal. Rappelle toi plutôt Jésus, sur la croix, en butte aux moqueries des grands prêtres : *qu'il se sauve lui-même s'il est fils de Dieu*. Comprends-le, Jésus souffre avec tout humain en souffrance. Et il le sauve de tout, même du dernier incendie, dont je vais parler.

3. Jésus sauve l'homme de l'incendie de la révolte. Les hébreux, libérés de l'esclavage, ont trouvé la traversée du désert trop difficile. Ceux qui se sont révoltés contre Dieu ont été exterminés. Non pas par Dieu, qui n'avait qu'un désir, les libérer totalement. Mais par leur entêtement à lui en vouloir de tout ce qui était dur à vivre. Nous aussi, nous avons parfois le cœur ravagé par un incendie de révolte. *Comment permets-tu Seigneur que ton Église soit humiliée ? Comment as-tu laissé tant de ses membres se laisser aller à la violence contre des enfants, et des responsables couvrir ces faits par leur silence ? Pourquoi ne réponds-tu pas à ma prière quand je souffre, quand mes enfants souffrent, quand les pauvres souffrent ?* Pourtant, Seigneur Jésus, comme le buisson ardent, tu te tiens au milieu de nous dans ces souffrances. Tu les portes plus encore que nous. Mais rien ne peut détruire l'amour contre lequel aucun incendie n'a de prise et qui nous conduit jusqu'en ton royaume.

Dans l'eucharistie que nous célébrons, remplis chacun de nous, et nous tous ensemble de cet amour qui éteint tout incendie destructeur et va jusqu'à ranimer les morts.

Seigneur, foyer d'amour, fais brûler nos cœurs de charité !